

Lesage 2015, Colloque international - 15-16 octobre 2015 Paris, Hôtel de Lauzun

En 2015, Alain-René Lesage (1668-1747) se trouvera au cœur de la célébration de deux tricentennaires : celui de la publication de l'*Histoire de Gil Blas de Santillane*, son roman le plus célèbre auquel il a ajouté deux volumes en 1724 et 1735, et celui de la création de l'Opéra-Comique.¹ Cette coïncidence offre l'occasion de reconsidérer l'œuvre de cet écrivain prolifique qui mena de front une carrière de romancier et d'homme de théâtre.

Fort d'un succès durable, *Gil Blas* est sans conteste le roman de Lesage le plus lu et le plus étudié. Sans doute est-il emblématique de la poétique romanesque de l'écrivain : fondé sur la réécriture de sources diverses mais aussi sur un renouvellement profond de l'héritage du roman picaresque et du roman comique ; pétri de références théâtrales, il exhibe les coulisses de la « vie des hommes telle qu'elle est », en adoptant un point de vue comique et distancié sur le monde, les personnages et le roman qui s'écrit. *Gil Blas* est aussi emblématique de la réception de Lesage et de son évolution depuis le XVIII^e siècle : salué en 1715 comme un « roman satirique »²; loué, au XIX^e siècle, pour la « vérité » du tableau de la vie humaine qu'il présente ; analysé, au XX^e siècle, pour son mode d'énonciation et sa composition souvent jugée trop lâche, il est aujourd'hui apprécié comme roman « critique », « métanarratif », jouant de son hétérogénéité et des défaillances de sa composition ou de son personnage pour mettre en question les prestiges et les leurre de la fiction³.

Célébrer conjointement la publication de *Gil Blas* et la création d'un spectacle nouveau, invite à prendre toute la mesure de l'*invention* lesagienne, tant romanesque que théâtrale. Inventeur de formes, Lesage le fut au théâtre : à la Comédie-Française tout d'abord où il tenta d'imposer des comédies mêlant l'art de l'intrigue espagnol et l'art des caractères français avant de connaître le succès avec des comédies atypiques : *Crispin rival de son maître* (1707) et *Turcaret* (1709) qui effraya jusqu'aux Comédiens ; sur les scènes de la Foire, où il écrivit, entre 1712 et 1734, plus d'une centaine de pièces, seul ou en société, et participa avec enthousiasme à la création de nouveaux genres dramatiques. Du côté du roman, s'interroger sur l'invention ouvre de larges perspectives tant pour une meilleure connaissance des œuvres les moins explorées par la critique, que pour prendre une juste mesure de la place de Lesage dans son temps. Avant *Gil Blas*, Lesage publie les *Nouvelles aventures de Don Quichotte* (1704) et *Le Diable boiteux* (1707). Il s'inscrit alors pleinement dans une veine critique du roman, volontiers expérimentale (on songera aux expériences quasi contemporaines de Marivaux avec ses premiers romans). Lesage restera fidèle à cette écriture tout au long de sa carrière, au risque d'un certain anachronisme.

Depuis le colloque pionnier organisé à Sarzeau par Jacques Wagner en 1995⁴, Lesage bénéficie d'un regain d'intérêt marqué, qu'attestent son inscription au programme de l'agrégation en 2003 et surtout diverses mises en scène récentes. La première édition critique de ses *Œuvres complètes* permettra de donner à lire l'ensemble de ses œuvres. On relèvera, au reste, que les premiers volumes publiés (Champion, 2009-2012) concernent les œuvres les moins connues : des *Nouvelles aventures de Don Quichotte* à l'*Histoire d'Estévanille Gonzalez* en passant par le *Théâtre français*.

Ce colloque souhaite s'inscrire pleinement dans cette dynamique et entend privilégier les approches novatrices des ouvrages les plus connus, inviter à l'étude des œuvres moins explorées, favoriser les approches croisées (stylistique, poétique, historique, comparatiste, dramaturgique...) et la confrontation de Lesage avec ses contemporains.

Axes de réflexion possibles :

¹ Les époux Saint-Edme, associés à Catherine Baron (la Dame de Baune), obtiennent des syndics et directeurs de l'Académie royale de musique le 26 décembre 1714 l'autorisation de « donner plus d'agrément et de liberté » à leurs spectacles respectifs, qui prennent à l'ouverture de la Foire Saint-Germain 1715 le nom de « Opéra Comique ». Trois pièces de Lesage sont créées durant cette Foire.

² C'est ainsi que le présente le *Journal littéraire* de La Haye en 1715.

³ Voir notamment les études de René Démoris dans *Le Roman à la première personne du classicisme aux Lumières*, Armand Colin, 1975 et de Jean-Paul Sermain (*Métanarratifs (1670-1730) – La réflexivité dans la littérature d'imagination*, Champion, 2002).

⁴ Jacques Wagner (dir.), *Lesage écrivain (1695-1735)*, Rodopi, 1997.

- *Lesage et son temps* : on pourra, par exemple, s'interroger sur l'inscription des œuvres de Lesage dans les débats critiques du premier XVIII^e siècle notamment dans le contexte de la Querelle des Anciens et des Modernes. Les débats contemporains, l'évolution des idées morales et philosophiques trouvent-ils place, et comment, dans les romans et au théâtre (on sait que que les spectacles de la Foire sont particulièrement « réactifs » face à l'actualité sociale, politique et littéraire)? Pourquoi Lesage demeure-t-il un auteur « déconcertant » que l'on hésite à placer au même rang que Marivaux et Prévost ? Parce qu'il pratique volontiers la réécriture ? parce qu'il reste fidèle à un registre comique, dont les modalités et les enjeux mériteraient d'ailleurs d'être réexaminés ? parce qu'il « peint la vie » quand d'autres « peignent le cœur »⁵ ?
- *Approches poétiques (roman et théâtre)* : On pourra examiner la pratique de la réécriture, les enjeux de la composition romanesque, le statut du personnage-narrateur, le renouvellement du genre comique, la pratique de la discontinuité. On ne s'interdira pas pour autant de réfléchir à la problématique des « sources » et de leur recomposition par Lesage. L'édition des *Œuvres complètes*, qui doit se confronter à l'abondante bibliothèque secondaire de Lesage, montre que la question n'est pas complètement obsolète et pose des problèmes théoriques, pratiques et poétiques qui pourraient être mis en lumière. Dans le sillage des travaux fondateurs de Cécile Cavillac, et des études plus récentes de Sylvie Ballestra-Puech et Guiomar Hautcoeur, les approches comparatistes seront également bienvenues⁶.
- *La réception française et européenne de Lesage au XVIII^e siècle* : Comment lit-on Lesage au XVIII^e siècle ? On pourra s'appuyer sur les comptes rendus des journaux, les adaptations de ses œuvres en France et en Europe. On sait que Smolett s'est inspiré de Lesage que Victor Hugo compare Lesage et Walter Scott. Peut-on déceler une influence lesagienne sur le roman et/ou le théâtre européens ?

Comité scientifique : Pierre Brunel (Université Paris-Sorbonne), René Démoris (Université Paris 3), Pierre Frantz (Université Paris-Sorbonne, CELLF 16^e-18^e), Jean-Luc Impe (musicologue, directeur de la compagnie des Menus Plaisirs du Roy), Sylvain Menant (Université Paris-Sorbonne, CELLF 16^e-18^e), Nathalie Rizzoni (Université Paris-Sorbonne, CELLF 16^e-18^e), Jean-Paul Sermain (Université Paris 3), Raphaël Valéry (Société d'histoire du VI^e arrondissement de Paris), Jacques Wagner (Université de Clermont-Ferrand)

Organisation : Christelle Bahier-Porte (Université de Saint-Étienne, IHPC-UMR 5037) et Christophe Martin (Université Paris-Sorbonne, CELLF 16^e-18^e, UMR 8599)

Les propositions de communication (titre et une vingtaine de lignes de présentation, ainsi qu'une brève notice bio-bibliographique concernant l'auteur de la proposition) seront envoyées au comité scientifique avant le 15 novembre 2014, aux adresses suivantes : christelle.porte@univ-st-etienne.fr et christophe.martin@paris-sorbonne.fr.

⁵ Selon les mots de Victor Hugo dans son compte rendu d'une édition de *Gil Blas* dans *Le Conservateur littéraire* (1819), où il compare Lesage et Walter Scott.

⁶ Cécile Cavillac, *L'Espagne dans la trilogie picaresque de Lesage*, Presses universitaires de Bordeaux, 1984. Guiomar Hautcoeur a édité *Le Bachelier de Salamanque (Œuvres complètes, tome 8, 2010)* et Sylvie Ballestra-Puech a étudié la reprise de la tradition du songe allégorique dans *Une Journée des Parques* (C. Bahier-Porte (dir.), *(Re)Lire Lesage*, PUSE, 2012).